

COURRIER DES LECTRICES

Violences en rue : les femmes témoignent

■ Dans le cadre de la manifestation contre les violences faites aux femmes qui se tiendra ce dimanche à Bruxelles, "La Libre" a recueilli les témoignages de centaines de femmes. Des récits poignants, parfois troublants, dont le grand nombre nous rappelle à quel point ces agressions, verbales ou physiques, font malheureusement partie du quotidien. En voici quelques-uns. Retrouvez les 100 témoignages ce dimanche sur Lalibre.be.

UN BOUT DE VIANDE

J'ai subi une tentative de viol dans une station de préméto, après minuit. La station était vide, à l'exception de mon agresseur et de moi-même. J'avais 21 ans. Je n'ai pas porté plainte et je ne pense même pas y avoir pensé. Je crois que je me sentais coupable d'avoir voulu prendre le tram seule aussi tard. Aujourd'hui, j'ai 55 ans et j'ai toujours l'impression d'être un bout de viande entouré de mouches voraces. Cela m'a rarement empêchée de faire ce que je voulais, mais j'ai fait ce que je voulais en essayant d'être la plus transparente possible.

Sylvie, 55 ans, Bruxelles

MENACÉE AU COUTEAU

Je suis régulièrement insultée par des personnes à qui je refuse de donner de l'argent et/ou par des dragueurs que j'avais ignorés et qui m'ont suivie en m'insultant. Une fois, l'un des mendiants était tellement agressif qu'il m'a suivie. J'ai dû me réfugier dans un restaurant. Il m'a attendue un moment devant avant de repartir. Je me souviens d'une autre agression, cette fois par un groupe de garçons à un arrêt de bus. J'ai alors fait semblant que ça me plaisait qu'ils me draguent pour ne pas qu'ils le prennent mal et m'agressent. Je me souviens d'une agression plus violente encore, par un homme se disant ex-détenu tout juste sorti de prison et qui voulait un billet de 5 €. Il m'a menacée au couteau en pleine journée.

Sophie, 32 ans, Liège

TROIS AGRESSIONS

Lors de ma première agression, j'avais 18 ans. Cela s'est passé devant chez moi, alors que je rentrais de l'unif, le soir. Un homme caché m'a agressée de dos et plaquée au sol. J'ai hurlé, il s'est enfui. J'ai porté plainte immédiatement à la police pour attentat à la pudeur. Plus tard, à 25 ans, un rôdeur m'a empoignée alors que je me trouvais dans mon jardin, à la campagne. J'ai crié, il s'est enfui. Les voisins se sont précipités. J'ai déposé plainte à la police, de nouveau pour attentat à la pudeur. L'agresseur a été arrêté. Il s'agissait d'un récidiviste. Il y a quelques années, à 64 ans, au métro Thieffry, à Bruxelles, une journée d'été, un jeune homme a soulevé ma robe dans l'escalator et a filmé sous mes jupes. Cette fois, je n'ai pas déposé plainte parce qu'il ne m'avait pas touchée.

Micheline, 70 ans, Woluwe-Saint-Pierre

AGRESSÉE VERBALEMENT À 10 ANS

La première agression dont je me rappelle était verbale. J'avais 10 ans et je me rendais à l'école quand j'ai entendu les remarques d'ouvriers de chantier. 10 ans! Je me souviens aussi d'un trajet en train. Pour une fois, j'avais décidé de prendre un billet en 1^{re} classe! Grosse erreur, j'étais seule dans ce wagon et un contrôleur m'a alors fait des propositions très subjectives. J'ai pris peur et suis allée me réfugier dans un autre wagon.

Catherine, 57 ans, Rèves

ATTOUACHEMENTS EN PLEIN JOUR

Un jour en pleine journée, j'ai croisé un homme dans la rue qui une fois à ma hauteur m'a agrippé les fesses et a ensuite continué sa route...

Jess, 33 ans, Bruxelles

PRÈS DU BUREAU

Sur le temps de midi, alors que j'allais acheter à manger à deux rues de mon bureau, une rue pourtant très fréquentée, un homme m'a attrapée par le bras et m'a forcée à le suivre sur quelques pas en me disant de "la fermer" et de me "tenir tranquille". Il me disait de la fermer jusqu'à ce que je me dégage, et que je crie que je ne suivrais pas quelqu'un que je ne connaissais pas. Il m'a attrapé le poignet, et s'est avancé, menaçant. J'ai beaucoup d'autres anecdotes... Dont une dans le métro avec un homme que j'ai rabroué et qui m'a dit: "Je sais où tu travailles maintenant, fais attention à chaque fois que tu sors, je serai là un jour pour t'en mettre une."

Ruth, 33 ans, Liège

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

J'ai 21 ans et je n'ai jamais eu aucun problème en rue. Je pense que lorsqu'on fait attention il n'y a pas tant de risques que cela. Je pense que les risques sont plus importants pour les personnes qui sont en état d'ébriété. C'est une question d'équilibre. Il est évident qu'il y a des fous partout également. Il faut faire attention, mais personnellement je n'ai pas peur lorsque je me promène en ville. Il est important d'oser porter plainte s'il arrive quoi que ce soit.

Cécile, 21 ans, Bruxelles

TOUJOURS LES CLEFS EN MAIN

Je ne me sens pas vraiment en danger le jour mais la nuit j'évite d'être seule et si c'est le cas, je me dépêche et je garde mes clefs de voiture ou de maison à la main au cas où. Une amie victime d'une tentative

de viol s'est sauvée de son agresseur grâce à ça : elle l'a griffé avec sa clef et elle a pu s'enfuir.

Marie, 36 ans, vit dans le Hainaut

LES INSULTES CHUCHOTÉES

J'ai vécu trois ans à Bruxelles et il était très rare que je passe une journée sans me faire interpellé dans la rue et ce, dans n'importe quel quartier et à n'importe quel moment de la journée. Seulement, c'est le type d'interpellation qui diffère si c'était de jour ou de nuit. De jour, on ne m'accoste pas, on peut me crier toutes sortes de choses, souvent des injures si je ne réponds pas et... des injures si je réponds, bref, j'en ai eu pour tous les noms d'oiseaux possibles. Ces injures peuvent être donc criées ouvertement, tout le monde peut les entendre à loisir mais elles peuvent aussi être chuchotées quand on croise une personne, si bien que le temps que nous réalisons qu'un joli "saaaalope" nous était destiné, son destinataire est déjà au coin de la rue ou de l'autre côté du passage piéton. Le soir, ces attaques verbales sont monnaie courante, certes, mais plus souvent elles s'accompagnent de tentative de contact. Quand on veut nous parler, tout de suite des bras nous entourent les épaules, on nous prend les mains, on tire notre pull, l'attention demandée est bien plus importante de nuit. Enfin, dans le cas où certains à la rédaction ou parmi les lecteurs se demandent donc ce que je peux avoir comme comportement ou comme tenues pour subir ces sifflements, insultes et agrippements, sachez que la tenue vestimentaire n'en a jamais été la cause. Que je sorte des cours avec un gros jeans, le pull trop large de mon grand frère, capuche rabattue sur la tête au mois de novembre ou avec une petite robe en été, le harcèlement avait la même intensité et la même fréquence. Il est hors de question que je change mes habitudes pour ça, de plus cela risque de créer des zones "one-man-land" si nous faisons toutes ça. Cependant, il m'arrive souvent de faire des détours pour éviter de passer devant des bandes de garçons.

Adélaïde, 25 ans, maintenant à Barcelone

ATTOUACHEMENTS EN RUE

Me faire empoigner les seins ou le sexe en rue, cela m'est déjà arrivé trois fois en tout. J'ai également été confrontée à trois ou quatre exhibitionnistes (peut-être deux fois le même), dont un était très agressif et voulait que je "l'aide". J'ai aussi connu des insultes très violentes pour avoir refusé des avances, ou des crachats pour la même raison, une bonne dizaine de fois. Mais je n'ai jamais senti ma vie menacée et je refuse de dire que je ne me sens pas en sécurité, parce que ce serait jouer le jeu de tous ces imbéciles. Je ne me suis jamais sentie menacée le jour, alors que les épisodes d'insultes, c'était plutôt la journée. Il m'arrive de me sentir menacée la nuit, mais c'est un sentiment plus qu'une réalité, alors je fais avec. Et puis, il faut bien dire qu'avec l'âge, on risque plus de se faire arracher son sac que sa vertu. Les jeunes filles et jeunes femmes de mon entourage sont maintenant les cibles, et ce qu'elles racontent n'est pas joli-joli.

Marie, 58 ans, Liège